

SCULPTURES

NÈGRES

d. Guillelmo Apollinar
 Mos. Meitke en Melanophilis
 Hammer le com. 27 aut
 7/12/18

7/12/18
~~XXXX~~

SCULPTURES NÈGRES

24 Photographies

PRÉCÉDÉES D'UN

AVERTISSEMENT DE

Guillaume Apollinaire

ET D'UN EXPOSÉ DE

Paul Guillaume

CHEZ PAUL GUILLAUME

PARIS

16, avenue de Villiers, 16

1917

2-APO-0015 (RES)



A PROPOS
DE
L'ART DES NOIRS

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Cet Album, tiré à 63 exemplaires numérotés de 1 à 63, a été achevé d'imprimer, le 25 avril 1917, sur les presses de Frazier-Soye, Paris.

EXEMPLAIRE N°



DEPUIS QUELQUES ANNÉES, des artistes, des amateurs d'art, des musées, ont cru pouvoir s'intéresser aux idoles de l'Afrique et de l'Océanie, au point de vue purement artistique et en faisant abstraction du caractère surnaturel qui leur était attribué par les artistes qui les sculptèrent et les croyants qui leur rendaient hommage. Mais aucun appareil critique n'est encore à la disposition de cette nouvelle curiosité, et une collection de statues nègres ne peut être présentée de la même façon qu'une collection d'objets d'art, peintures ou statues exécutées en Europe, dans les pays à civilisation classique de l'Asie, en Egypte et dans les autres régions romaines de l'Afrique du Nord.

Le public est accoutumé à voir, dans les catalogues qu'il reçoit, des œuvres bien définies, classées avec précision, pouvant être attribuées, souvent avec certitude, à des maîtres ou à des écoles déterminées.

Une présentation analogue serait impossible dans le cas dont il s'agit. Dans l'état actuel de l'anthropologie et de la science de l'art il serait téméraire de vouloir disserter avec certitude, tant au point de vue archéologique qu'au point de vue esthétique, sur ces idoles nègres qui excitent d'autant plus la curiosité de leurs amateurs, que les renseignements manquent touchant leur origine et que, jusqu'à ce jour, aucun nom d'artiste n'a pu être prononcé.

Impossible donc pour le moment de fixer l'époque certaine des plus beaux de ces fétiches de bois, dont certains remontent à une très haute antiquité (je parle ici des idoles africaines) et attestent, par le style qui les caractérise, une indubitable parenté avec l'esthétique égyptienne dont ils dérivent, à moins que le contraire même étant la vérité ils n'aient exercé sur les artistes de l'Égypte une influence qui justifierait amplement l'intérêt qui s'attache aujourd'hui à ces ouvrages.

Sans aucun doute, s'il eût eu l'occasion d'étudier les fétiches de l'Afrique, Gobineau aurait penché pour la deuxième hypothèse, lui qui faisait jouer aux descendants de Cham un rôle prépondérant en ce qui, dans l'histoire des progrès humains, concerne la naissance et le développement du sentiment artistique. Mais tout français qu'il ait été en dépit des *Gobineauveraine*, Gobineau ne saurait être à la mode aujourd'hui dans un pays civilisé, et nous ne scruterons pas davantage cette opinion qu'au surplus personne n'a alléguée.

Tout au plus pourrait-on cataloguer les pièces de l'art nègre par régions et parfois par ateliers; mais, pour ce qui concerne l'art africain, cette classification serait souvent en défaut, et nous ne nous hasarderons pas non plus dans cette voie.

L'évolution de la sculpture fétichiste des noirs, d'après des probabilités qu'il est permis d'envisager, s'est effectuée selon des rythmes infiniment plus étendus que ceux qui ont présidé à l'évolution de l'art européen et de l'art chinois par exemple. Nul doute que la transmission des modèles traditionnels ne puisse être considérée comme une des règles principales de cet art. Aux siècles et aux fractions de siècle de l'histoire de l'art occidental, l'Afrique et l'Océanie opposent de vastes périodes qui comprennent parfois l'effort de nombreuses générations; mais la fantaisie qui a toujours présidé à cette imitation, fantaisie dont la source réside souvent dans l'emploi de simples grigris, matériaux disparates, que l'artiste avait sous la

main et qui excitaient son sens décoratif et son sentiment religieux, fait surgir la difficulté de fixer ces œuvres d'art dans le temps, et d'autant plus qu'au cours des années ces grigris, tels que pagnes en cotonnade, grandes plumes, boulettes de résine, colliers, pendeloques, clochettes en fer, lianes, poignées d'herbes, coquillages, dents de suidés, miroirs, clous, morceaux de ferraille de toute espèce, se sont usés, ont été brisés ou perdus et ont été remplacés par d'autres grigris qui modifiaient l'aspect général du fétiche, jetant sur son âge un doute qu'il n'est plus possible de dissiper.

Celui qui entreprendrait de telles recherches esthétiques, ne pourrait s'appuyer sur aucun écrit, aucune inscription ancienne, et, sauf quelques précisions et surtout quelques hypothèses anthropologiques sur la destination religieuse des idoles en question, rien ne vient éclairer le mystère de leur anonymat aémère, et il faudra longtemps encore se contenter de n'éprouver vis-à-vis des idoles nègres que des sensations esthétiques et d'évocation poétique.

Aux rapports des voyageurs, aux données des géographes, aux classements des anthropologues, aux déductions des ethnographes, les critiques européens pourront-ils ajouter, un jour, une analyse méthodique des styles, l'équivalent de ce qui fut fait pour les écoles primitives de nos pays, à peu près inconnues il y a un demi-siècle? C'est une question qui ne suscite aucune réponse en un temps où les lois de la guerre interdisent aux savants et amateurs d'art de précieuses sources de renseignements qui sont situées à Bruxelles, par exemple.

Le but de cet album a été avant tout l'agrément et ensuite de réunir une série d'exemples typiques au point de vue esthétique.

En outre, l'éclectisme contemporain trouvait un attrait à faire figurer, à côté des antiquités, des curiosités européennes ou exotiques, les belles œuvres de l'art mystérieux des noirs.

Telle fut l'origine d'un album qui a le mérite, sinon d'être com-

plet, de reproduire des chefs-d'œuvre de toutes les époques, de toutes les régions, de toutes les tendances, de tous les ateliers, du moins d'être le premier où l'on se soit soucié de mettre en valeur, non pas les caractères ethniques des statues nègres, mais leur beauté qui a déjà retenu l'attention des artistes et des amateurs contemporains.

C'est par une grande audace du goût que l'on est venu à considérer ces idoles nègres comme de véritables œuvres d'art. Le présent album aidera à reconnaître que cette audace n'a pas dépassé son but et qu'on se trouve ici en présence de réalisations esthétiques auxquelles leur anonymat n'enlève rien de leur ardeur, de leur grandeur, de leur véritable et simple beauté.

Guillaume APOLLINAIRE

EXPOSÉ



SOUS LA DÉNOMINATION GÉNÉRIQUE DE NÈGRES ne doivent être comprises que les peuplades de race noire de l'Afrique. C'est par extension que l'on en est venu à leur associer sous le rapport de l'art celles de l'Océanie, d'abord à cause d'évidentes affinités tant ethniques qu'esthétiques et aussi parce que la découverte de leurs arts s'effectue en même temps. Dans l'avenir toutefois, il importera de respecter cette délimitation quand il s'agira d'œuvres de l'Afrique noire. Les arts de l'Océanie sont peu connus, autrement il serait plus logique de les étudier parallèlement à ceux d'autres populations primitives de même race, celles de l'Araucanie et de l'Alaska, par exemple



AFRIQUE

Sans attribuer un sens défini au terme fétiches*, on en use pour désigner l'ensemble des curiosités rapportées des contrées noires d'Afrique, et l'on nomme fétichisme le culte qui s'attache à ces objets. « Fétiches » est une désignation peu satisfaisante quand il s'agit de peuplades dont les préoccupations religieuses sont infiniment variées et complexes. Elles ont des esprits généraux, ceux du bien, du mal ; des génies locaux, des génies de la moisson, de la guerre, de la victoire ; des divinités de la virilité, de la maternité, de la guérison des maladies ; le culte des ancêtres, sous des formes diverses, ancêtres de rois, de chefs, le culte du principe mâle, du principe féminin, etc. Autant de prétextes à des manifestations plastiques, mais non pas toujours à des dévotions fétichistes.

Pour le classement des sculptures nègres, on peut employer la dénomination géographique actuelle et répartir les œuvres par régions : Côte-d'Ivoire (avec la subdivision du

* A moins que tout objet matériel où réside un Esprit soit un fétiche ; dans ce cas toutes les religions seraient fétichistes.

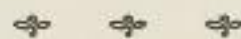
Baoulé), Guinée (comprenant le centre des rivières du Sud), Soudan, Congo (où se trouve la région de Gabon, pays Pahouin) Dahomey, Madagascar Une précision plus parfaite peut être donnée par l'adjonction du nom primitif et local de la tribu.

C'est du fond des vastes régions forestières de l'Afrique occidentale et de l'Afrique équatoriale habitées par des tribus orgueilleuses et guerrières que nous sont venues les œuvres les plus significatives et les plus imprévues, celles des Abés (pl. III), Tomas (pl. XXI), Baoulés (pl. XIX), Pahouins (pl. I et XIV), Bakoutas (pl. IV), notamment. — Le Dahomey a fourni des œuvres faibles au point de vue de l'art, l'expression est maniérée, sans discipline; on n'y trouve pas la sévérité qui caractérise les pièces antiques des autres contrées noires. Il faut en excepter certains masques (pl. XIII), à la vérité fort rares.

La statuaire nègre a produit presque exclusivement des idoles rituelles et des masques de cérémonies, emblèmes nécessités par la vie religieuse et politique des tribus. Certains objets pourtant, des chevets, des instruments de musique, des chasse-mouches, etc., ornés de figurines délicates révèlent un sens de l'architecture et de la décoration qui surprend. Ces objets étaient la propriété de rois de contrées, de chefs de tribus ou de personnages de distinction. Ils revêtaient parfois un caractère sacré, tels les bâtons de commandement aux nobles ornements hiératiques.

C'est le plus souvent dans le bois que les artisans nègres taillaient leurs divinités; cette matière offrant à l'expression plastique plus de docilité, cela était d'une grande importance chez ces races nonchalantes accoutumées à l'oisiveté voluptueuse et à la contemplation méditative. Bien rares sont les ivoires travaillés et ce sont toujours de petits sujets.

Comme dans les autres arts, il y a chez les Noirs une période des origines que suivent les riches époques archaïque et classique. L'âge de décadence et d'épuisement a depuis longtemps fait son apparition, et je ne sais trop s'il faut en rendre responsable la pénétration européenne ou ne voir dans ce fait qu'une curieuse coïncidence.



OCÉANIE

Nouvelle-Calédonie. — Archipel Polynésien.

En étudiant les inscriptions calédoniennes on trouve de frappantes analogies avec celles des menhirs et des dolmens de Bretagne et d'Écosse. Il a donc existé dans l'île, avant la population actuelle, une race néolithique semblable à celle qui a émigré dans l'ouest de l'Europe, à la suite de quelque cataclysme inconnu. La race qui a ainsi peuplé diverses parties de l'Europe et de l'Asie a dû prendre deux directions, l'une vers l'Ouest, l'autre vers l'Est et se répandre aussi dans les îles de la Malaisie et de l'Océanie. D'Asie,

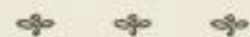
son point de départ probable, elle a, en suivant les côtes de Chine, passé en Amérique où elle a laissé en Araucanie, au Mexique, et jusque dans l'Alaska des traces évidentes de son séjour. Tout porte à croire qu'elle a également pénétré en Égypte, ce qui viendrait corroborer l'opinion simplement proposée dans l'avertissement de cet album.

En tout cas, cela explique l'intérêt que l'on témoigne à la fois, en ce moment, à des arts de provenances géographiques très diverses.

En Océanie, les manifestations artistiques n'ont eu, à mon avis, pour objet que de créer des figures monstrueuses capables d'arrêter ou de repousser les mauvais Esprits. Ces races, provenant d'émigrations à la suite de cataclysmes ou de guerres effroyables, sont en effet les plus craintives qui soient. Tout est pour elles un sujet d'angoisses, et toutes leurs préoccupations sont d'éloigner les mauvais génies qui s'acharnent, d'après elles, à gêner leur existence. De là, ces figures grimaçantes placées à la porte et au sommet de leurs cases. Plus elles sont hideuses, plus elles doivent être puissantes. A l'encontre des Noirs, les Kanaks ne connaissent aucun bon génie, aussi leur vie se passe-t-elle soit à offrir des sacrifices aux mauvais pour les apaiser, soit à chercher à leur faire peur.

Les *Polynésiens* ont pratiqué la sculpture sur bois, sur os humains, sur pierres de taille. Les plus curieux de ces monuments se trouvent à l'île de Pâques, où l'on rencontre au sommet des montagnes d'immenses blocs de pierre représentant des figures humaines dressées, dont la ressemblance avec les sculptures de l'ancien Mexique est absolument frappante. Ces mêmes figures se rencontrent aussi dans les tribus indiennes de l'Alaska (Musée de Boulogne) et même au Japon (Musée du Trocadéro). Les sculptures sur bois sont plus précieuses et plus raffinées (pl. XXII).

En Océanie, les formes de la statuaire sont moins diversifiées qu'en Afrique; il semble qu'un canon plus rigoureux et aussi plus étroit se soit imposé à leur exécution.



Il y a plusieurs années que les idoles nègres sont recherchées. Les artistes d'avant-garde en subirent l'influence; certains en devinrent fanatiques. Les collectionneurs voulurent en posséder. Déjà les musées se souciaient d'en acquérir et en reconnurent bien vite les mérites artistiques. Ceci, il faut l'avouer, n'est vrai que pour ceux de l'étranger, le Musée du Trocadéro ne les abritant guère qu'en considération de leur intérêt ethnographique.

Le South Kensington de Londres, le Musée de Leyde en Hollande, celui de Tervueren en Belgique, de Boston aux États-Unis, ceux d'Allemagne, exposent dans leurs vitrines des sculptures nègres à côté des plus beaux vestiges des arts antiques.

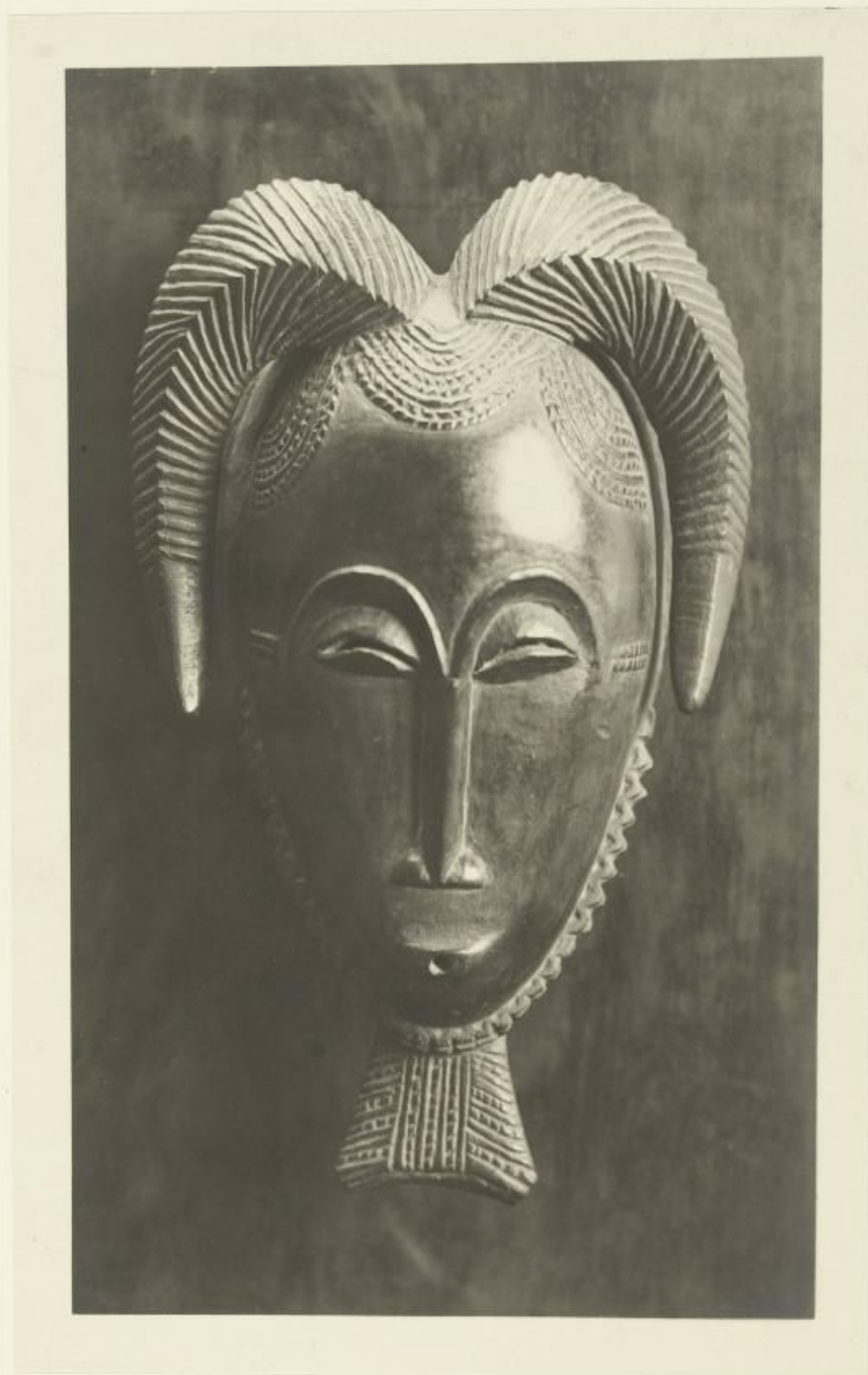
PAUL GUILLAUME



TÊTE DU GABON. — Grand fétiche des Pahouins, servant aux manifestations extérieures du *Biarri*, sorte d'initiation sacerdotale. Culte de la caste aristocratique des N'Komis.



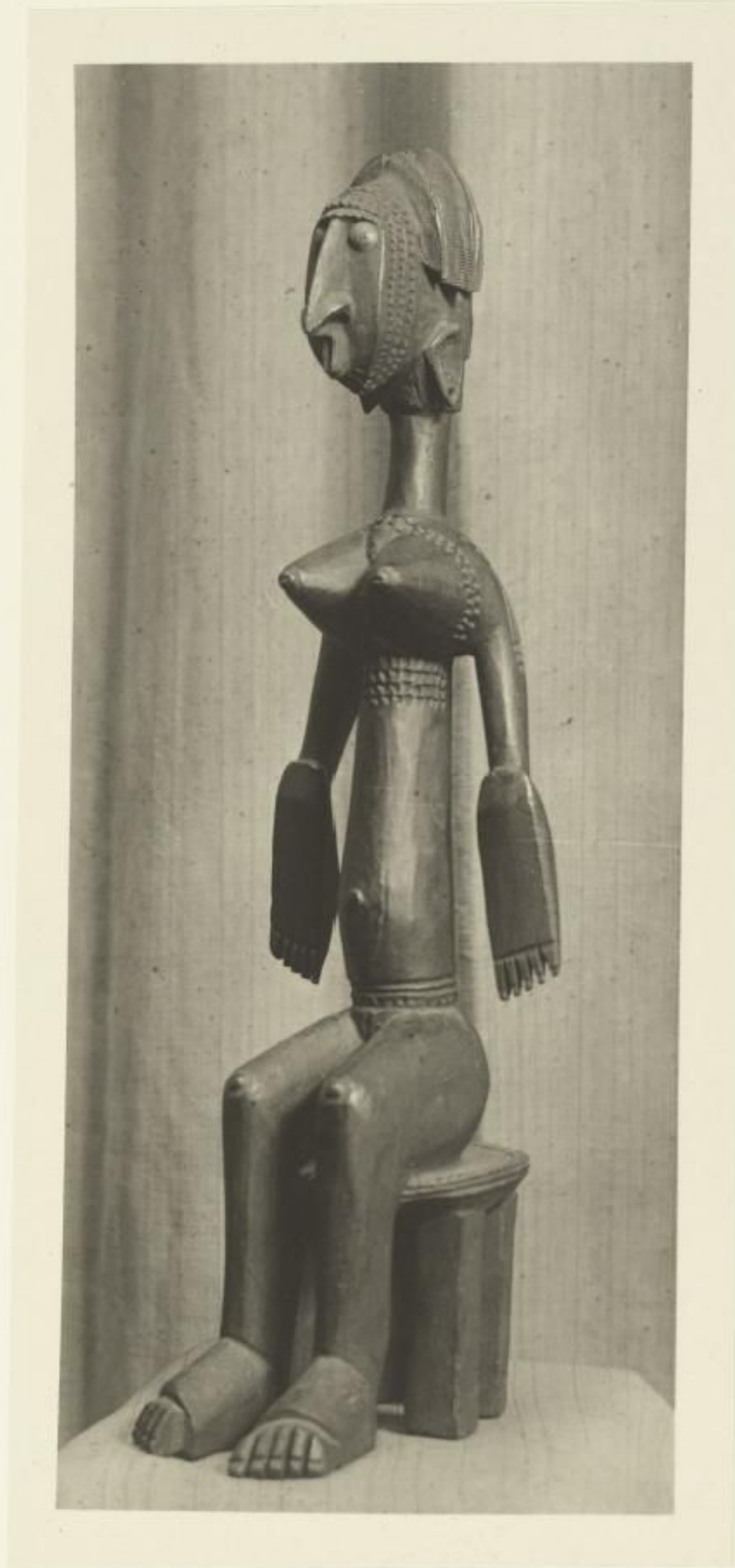
IDOLE DES « GOUROS » (Côte d'Ivoire).



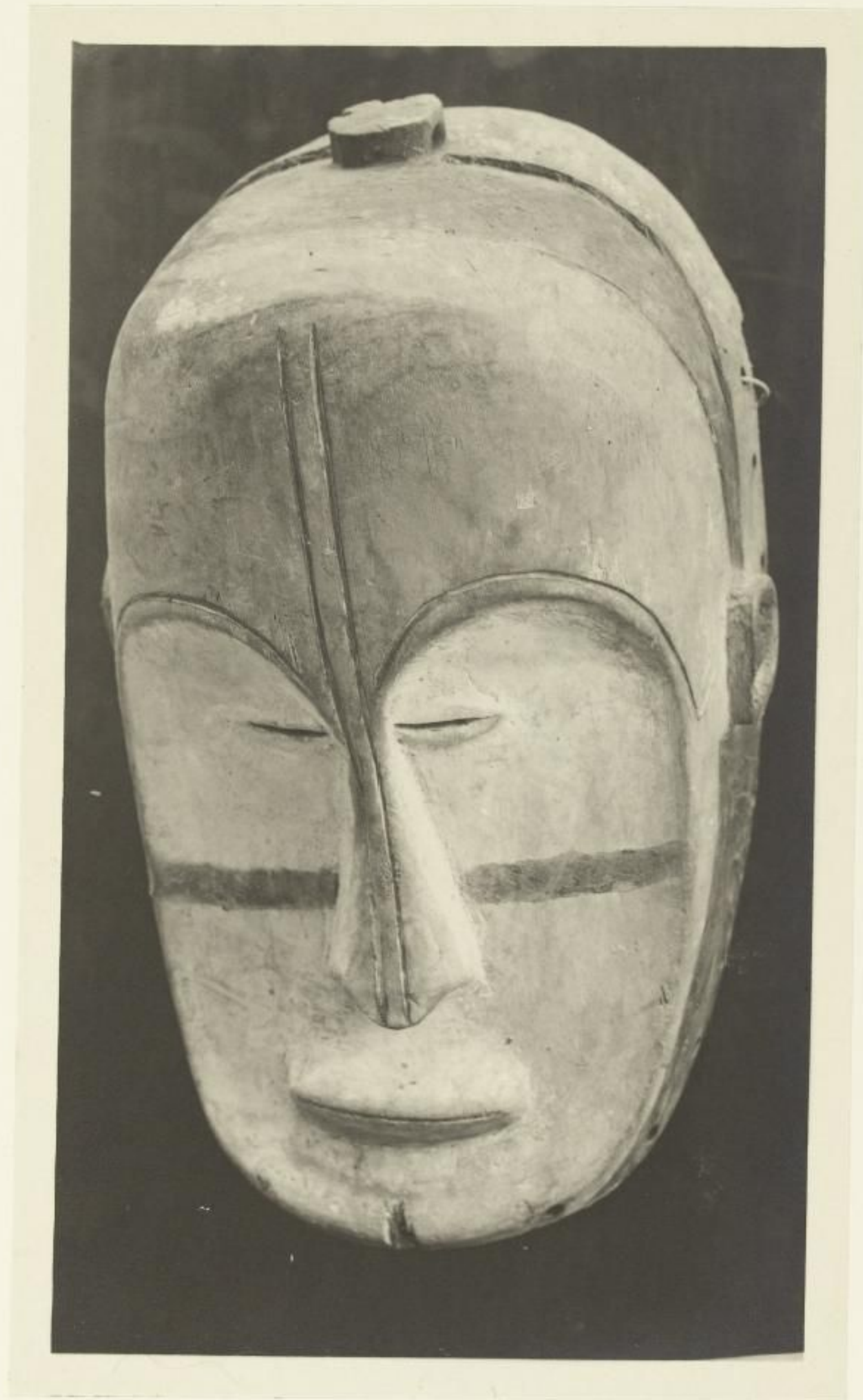
MASQUE CÉRÉMONIAL « ABÉ » (Côte-d'Ivoire).



FÉTICHE M'GALLÉ, de la virilité (cuivre et bois). Tribu des Bakoutas. C'est aussi le gardien du foyer. On jure par son nom ; il évoque plutôt une idée de bienfaisance. Placé dans une case spéciale où ne pénètrent que les hommes, la vue en est interdite aux femmes ainsi qu'aux enfants.



IDOLE DE LA RÉGION DE BOBO-DIOULASSO
(Soudan)



MASQUE ANCESTRAL PAHOUIN.
Préside aux cérémonies du culte des morts.



STATUETTE DE LA GUINÉE



GRAND "TIKI" DE POLYNÉSIE



IDOLE DE LA MATERNITÉ
Rivières du Sud (Guinée)



MASQUE DE GUERRE de la Côte-d'Ivoire



STATUE DES BAKONGOS,
sous-tribu des Balalis-Bistimin-Gengui (Congo).



TÊTE RITUELLE du Congo

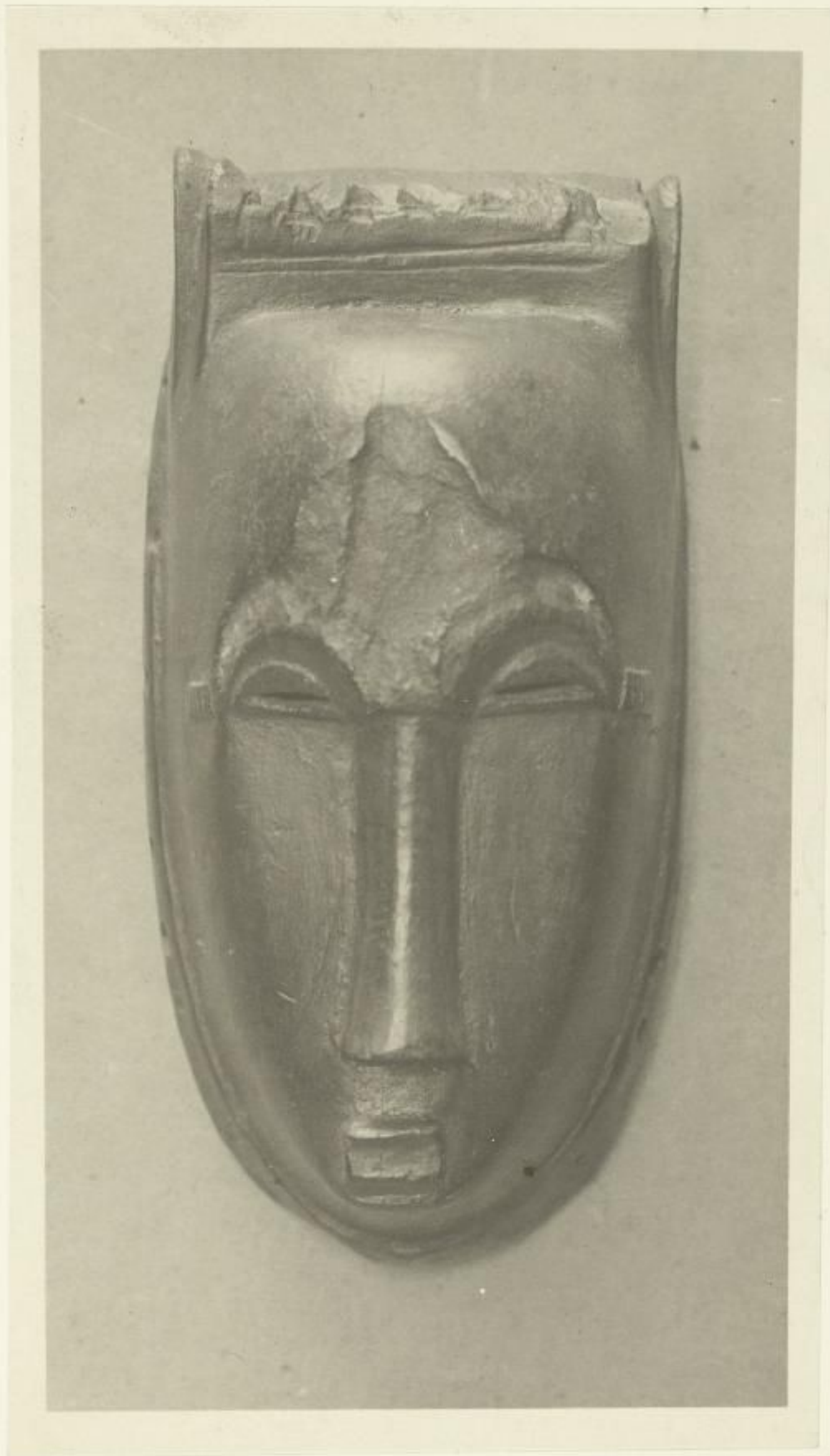


MASQUE DE FÊTES du Dahomey





DIVINITÉ " DZEMBÉ " DÉTAIL



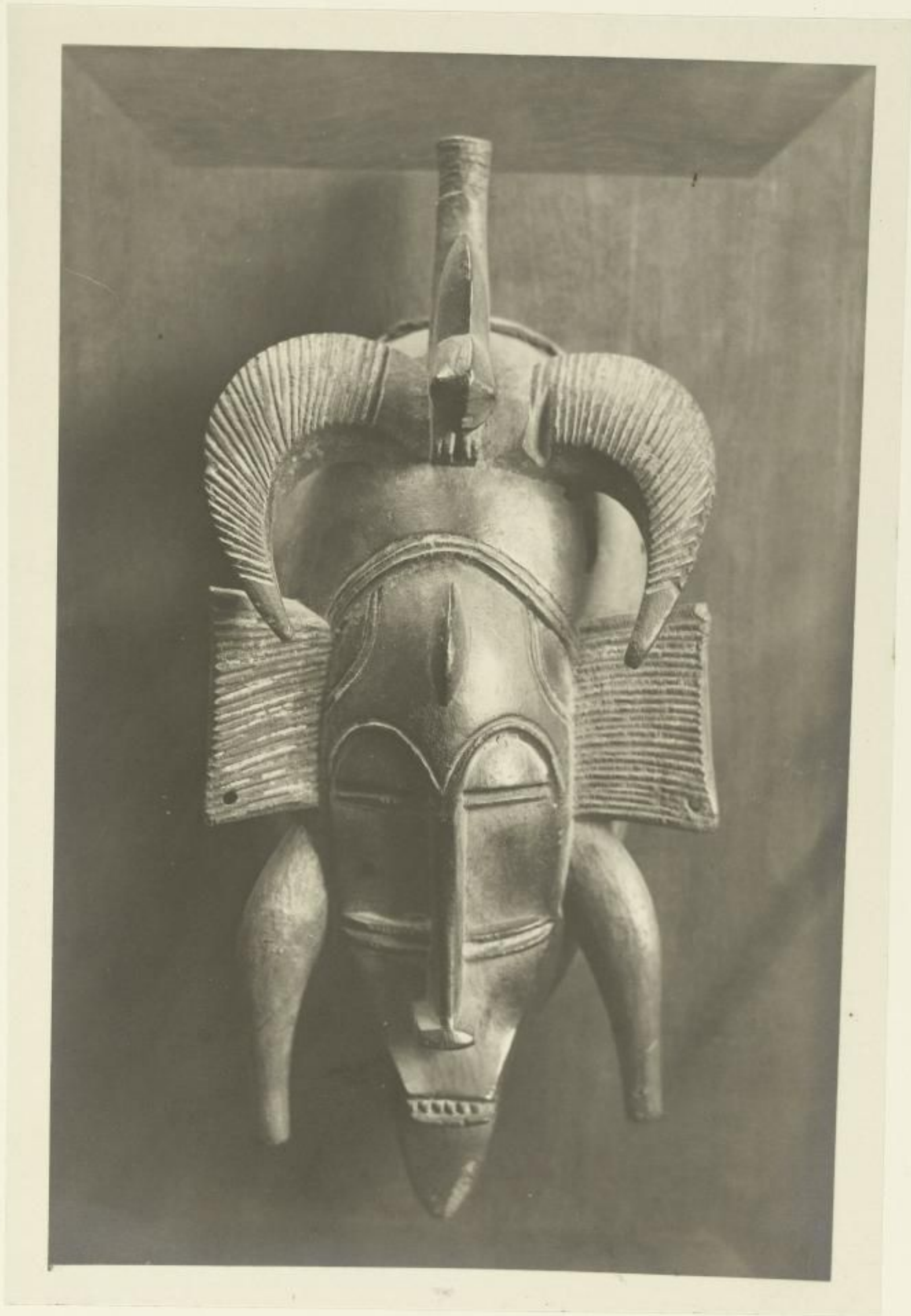
MASQUE BAMBARA (Côte-d'Ivoire)



STATUE CYNOCÉPHALE (Gabon). Grand-Esprit tutélaire des Pahouins. La contemplation en est exceptionnellement autorisée aux femmes.



IDOLE BAMBARA (Côte-d'Ivoire)



MASQUE CÉREMONIAL DU BAULÉ (Côte-d'Ivoire).



STATUE DU SOUDAN



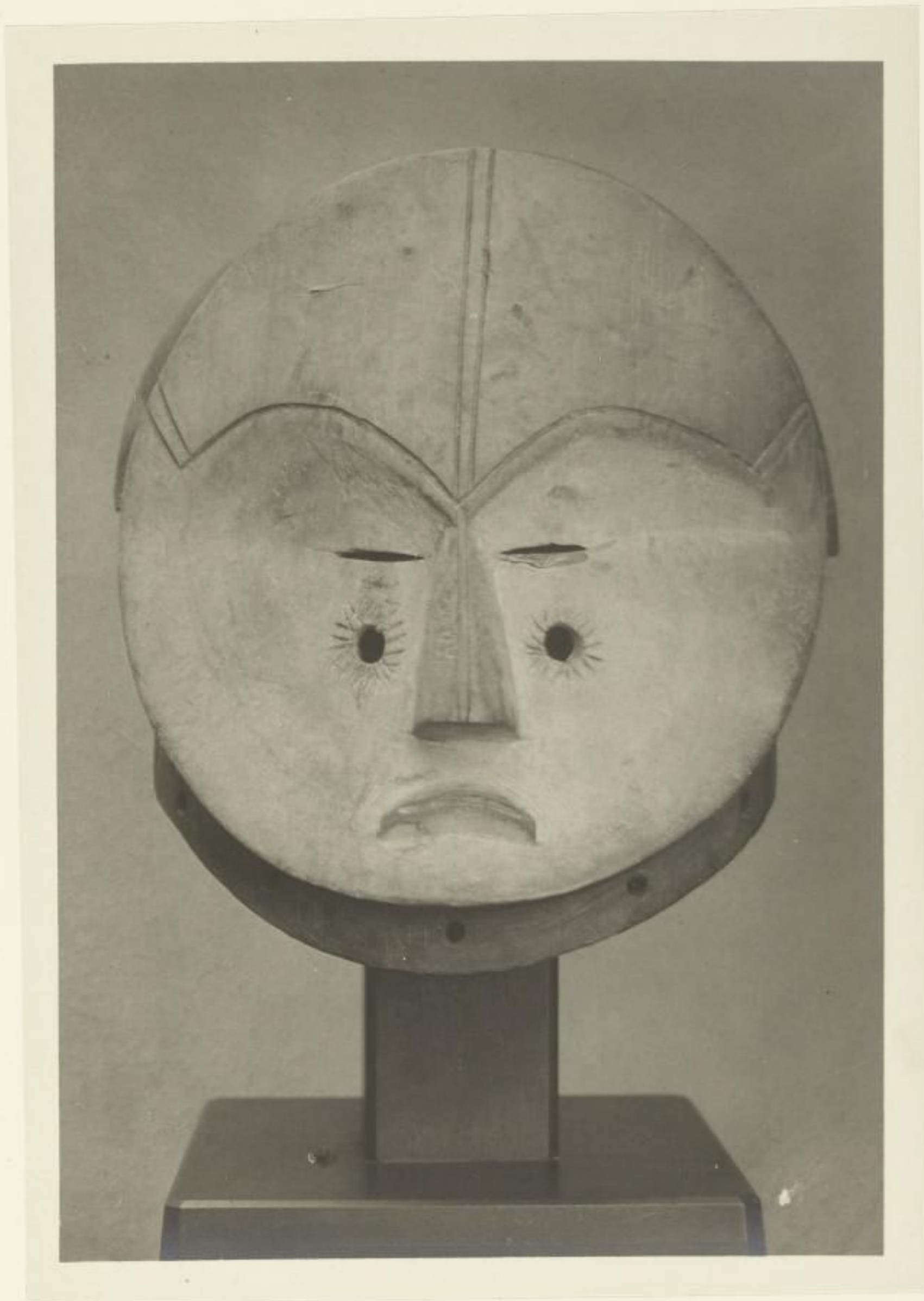
« KÉNIÉ », grand fétiche des cultures chez les « Tomas » (Haute-Guinée). Les Tomas lui demandent aussi le succès dans leurs entreprises et la gloire dans les combats.



DIVINITÉS "TIKI" des Iles Marquises (Polynésie)



MASQUE A QUATRE FACES, appelé *M'bol*, provenant du Haut-Djaddié (Gabon), race pahouine. Sert aux manifestations du *N'Gui*, association secrète de toutes les castes aristocratiques du Haut-Gabon (Pahouins, Bacotas, Bacoulis). Cet esprit entretient la puissance par le meurtre, la terreur, les menaces.



MASQUE A DEUX FACES appelé *Angoumba*, provenant des rives de l'Abongha (Como-Gabon). Race pahouine; tribus Essisones. Utilisé dans les cérémonies du Tam-Tam et à l'occasion de certaines danses spéciales, nommées par les indigènes *Nagedjones*, effectuées les nuits de pleine lune, et auxquelles les femmes n'assistent pas.

